

(Free) File size: 34.Mb

Les crimes cachés des présidents: Une autre histoire de l'Amérique



Par Oliver Stone, Peter Kuznick
*Download PDF | ePub | DOC |
audiobook | ebooks

Détails sur le produit Rang parmi les ventes : #176985 dans eBooksPubli le: 2014-12-03Sorti le: 2014-12-03Format: Ebook Kindle

(Free) Les crimes cachés des présidents: Une autre histoire de l'Amérique

Par Oliver Stone, Peter Kuznick : Les crimes cachés des présidents: Une autre histoire de l'Amérique before purchasing it in order to gauge whether or not it would be worth my time, and all praised Les crimes cachés des présidents: Une autre histoire de l'Amérique:

Download

Read Online

Description :

Présentation de l'auteur Secrets, scandales et complots politiques la Maison Blanche Responsable du lancement de la bombe atomique sur Hiroshima (60 000 morts) et Nagasaki (80 000 morts), Harry S. Truman se vantait de ne jamais avoir prouvé le moindre remords. un journaliste qui lui demandait si la décision avait été moralement difficile à prendre, il répondit en claquant des doigts : Je l'ai fait comme ça. Trente ans plus tard, l'offensive du Vietcong pulvérisa l'armée sud-vietnamienne. Richard Nixon envisagea de faire sauter les digues et les centrales électriques. Au risque de noyer deux cent mille personnes ? , objecta Henry Kissinger. Réponse de Nixon : Non, je préférerais utiliser la bombe atomique. Je crois que ce serait quand même

un peu excessif, répondit Kissinger. La bombe, a vous gne ? Allons Henry, un peu de largeur de vue, bon sang !, rtorqua Nixon. Ces confessions donnent la mesure de la responsabilité historique des présidents américains. Inconscients, parfois criminels par procuration, souvent sous influence de faucons, comme la encore montr la dernière guerre d'Irak, avec ses 200 000 morts. Mystificatrice, provocatrice, cette vaste fresque de l'histoire contemporaine de l'Amérique, qui remet en cause sa légitimité sur la scène internationale, a déclenché une importante controverse. Les auteurs du livre ont analysé dans leurs moindres détails les archives américaines, russes, anglaises, allemandes et japonaises. Découvrez l'histoire des États-Unis sous un nouveau jour grâce à nombreux témoignages et archives CE QU'EN PENSE LA CRITIQUE- "Autant de portraits de présidents en action, souvent piqués pour leur cynisme, citations à l'appui; autant de moments piqués retenus par l'auteur, qui n'oublie pas qu'il est cinaste : on est dans l'histoire racontée par un scénariste. Ce récit passionné et passionnant." (Alain Frachon, Le Monde)- "Oliver Stone n'est pas un historien comme Howard Zinn, mais un cinaste contestataire qui remet en cause l'histoire américaine telle qu'elle est racontée dans les livres scolaires et dans les médias dominants. Il utilise un vaste matériel (interviews, images d'archives, photographies, films, enregistrements audio, cartes, graphiques) pour remettre en question la version officielle." (Serge Lefort, Monde en question) EXTRAIT Alors même que nouscrivons ce livre, le rideau tombe sur l'Empire américain. Le magnat de la presse Henry Luce ne croyait pas si bien dire lorsqu'il proclama ds 1941 avant la défaite de l'Allemagne et du Japon, la découverte de la bombe atomique, le boom de la production américaine d'après-guerre, le développement d'Internet et la victoire de son pays l'issue de la Guerre froide que le vingtième siècle était le siècle de l'Amérique. L'accession des États-Unis à l'hégémonie mondiale la plus totale jamais connue a été marquée par d'admirables réussites et de terribles déceptions. Ce sont ces dernières que nous nous proposons d'évoquer ici. Nous voulons mettre en lumière ce que les États-Unis ont fait de mal, convaincus que nous sommes qu'il est encore temps de réparer ces erreurs. Que penser en effet de l'orientation prise par la politique étrangère américaine quand notre pays s'est récemment trouvé en guerre avec trois pays musulmans et a lancé dans six autres des attaques de drones s'apparentant fort des assassinats ciblés ? Pourquoi disposons-nous aux quatre coins de la planète de bases militaires dont le nombre, dit-on, atteindrait un milliard ?

Extrait du prologue Alors même que nouscrivons ce livre, le rideau tombe sur l'Empire américain. Le magnat de la presse Henry Luce ne croyait pas si bien dire lorsqu'il proclama ds 1941 - avant la défaite de l'Allemagne et du Japon, la découverte de la bombe atomique, le boom de la production américaine d'après-guerre, le développement d'Internet et la victoire de son pays l'issue de la Guerre froide - que le vingtième siècle était le siècle de l'Amérique. L'accession des États-Unis à l'hégémonie mondiale - la plus totale jamais connue - a été marquée par d'admirables réussites et de terribles déceptions. Ce sont ces dernières que nous nous proposons d'évoquer ici. Nous voulons mettre en lumière ce que les États-Unis ont fait de mal, convaincus que nous sommes qu'il est encore temps de réparer ces erreurs. Que penser en effet de l'orientation prise par la politique étrangère américaine quand notre pays s'est récemment trouvé en guerre avec trois pays musulmans et a lancé dans six autres des attaques de drones s'apparentant fort des assassinats ciblés ? Pourquoi disposons-nous aux quatre coins de la planète de bases militaires dont le nombre, dit-on, atteindrait un milliard ? Pourquoi les États-Unis consacrent-ils l'armement autant que l'ensemble du reste du monde ? Pourquoi existe-t-il chez nous une telle différence entre riches et pauvres et pourquoi sommes-nous le seul parmi les pays développés ne pas avoir instauré un vrai système de sécurité sociale ? Pourquoi si peu de personnes - entre 300 et 2000 - contrôlent-elles plus d'argent que les 3 milliards les plus pauvres ? Voilà quelques-unes des questions que nous nous proposons de poser dans ce livre. Si nous ne prétendons pas apporter toutes les réponses, nous espérons pourtant brosser un portrait de notre histoire qui permettra aux lecteurs de se pencher leur tour sur ces problèmes. En chemin, certes, nous mettrons en lumière les efforts de ceux qui se sont attachés à remettre le pays sur la bonne voie : dans bien des domaines en effet, les valeurs américaines ont parfois permis des avancées considérables. Mais, malheureusement, d'autres furent ensevelies sous les cendres d'Hiroshima et de Nagasaki ou dans les jungles du Vietnam. Pourtant, avant même Henry Luce, le président Woodrow Wilson, en signant le traité de Versailles qui mettait fin à la Première Guerre mondiale, n'hésitait pas à proclamer qu'enfin le monde savait que les États-Unis l'avaient sauvé. Si les propos de ceux qui parlaient de la supériorité morale de leur pays étaient excessifs, sur le plan de la suprématie militaire, leurs prétentions étaient défendables. L'historien britannique Paul Kennedy pouvait crier : L'empire de Charlemagne n'avait sous sa coupe que l'Europe occidentale. L'Empire romain s'étendait très loin, mais il existait un autre grand empire en Perse et un plus vaste encore en Chine. Mais, si l'on y regarde de plus près, les États-Unis ont toujours entretenu une certaine confusion concernant leur statut impérial : ils exercent le pouvoir et les fonctions d'un empire, mais refusent d'en endosser les attributs. Dès la fin du dix-neuvième siècle, les Européens mettaient la main sur d'immenses territoires. En 1878,

les puissances européennes et leurs colonies contrôlaient 67 % de la surface de la Terre et, en 1914, 84 % ! Le sénateur Cabot Lodge poussait ses compatriotes à imiter leur exemple. Mais cela équivalait à un anathème pour la plupart des Américains, qui s'accrochaient à la vision du dix-neuvième siècle d'une république de producteurs hostiles à une société industrielle de capitalistes avides. De violents combats sociaux aboutirent en 1893 à une terrible crise financière et, à la fin du siècle, on comptait près de 20 % de chômeurs. Revue de presse Oliver Stone est un maverick. L'adjectif désigne un franc-tireur, un excentrique, plutôt solitaire et un tantinet subversif. Le mot viendrait du Texas, où, au XIX^e siècle, un homme original, Samuel Maverick, se refusait à marquer son bétail au fer rouge. Les mavericks sont en général critiqués, mais l'Amérique les respecte. Ils font partie des contre-pouvoirs de sa démocratie... Autant de portraits de présidents en action, souvent piqués pour leur cynisme, citations à l'appui ; autant de moments piqués retenus par l'auteur, qui n'oublie pas qu'il est cinaste... Mais on ne lit pas Oliver Stone pour sa neutralité, plutôt pour sa capacité à brouiller les idées reçues, en bon maverick.

(Alain Frachon - Le Monde du 30 janvier 2014)